

BIA
FILE BUBI.

DATE SUB-CAT.

10/65

10/21/65

A L'OCCASION DU 200^e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE

Hommage à Nguyen Du

IL est peu d'exemples dans la littérature mondiale de chefs-d'œuvre qui soient aimés autant par les hommes du peuple que par les lettrés. Au Vietnam cependant, le KIEU, un grand poème de 3.254 vers, connaît une faveur telle qu'autrefois des gens du peuple, parfaitement illettrés, en savaient par cœur de longs passages — et certains le poème entier — et les gens de lettres, esthètes intranquillants, ne cessaient d'une génération à l'autre de se passionner pour l'œuvre. Les gens du commun en récitaient de longs passages pendant leur travail, au cours des veillées, et les lettrés faisaient des vers du KIEU le canon de toute belle poésie.

Le KIEU était composé dans les premières années du 19^e siècle, et il avait fallu simplement de quelques décennies pour qu'il devînt le grand poème, su et aimé de tous. Au milieu de la grande floraison littéraire et intellectuelle qui accompagne la révolution vietnamienne d'aujourd'hui, le KIEU continue à être aimé, chanté, enseigné. Dès 1955, alors que toutes les ruines de la guerre n'étaient pas encore relevées, la R.D.V. a célébré avec ferveur le 190^e anniversaire de la naissance de son auteur, NGUYEN DU (1765-1820). Cette année, le 200^e anniversaire du grand poète connaîtra une plus grande solennité : les bombardements U.S. n'empêchent pas le peuple vietnamien d'honorer les grandes œuvres et les grands maîtres de la culture. Le Mouvement mondial de la paix a inscrit Nguyen Du dans la liste des grands hommes dont la mémoire sera honorée dans tous les pays pendant l'année 1965. Depuis des années déjà, de nombreuses traductions en français, chinois, russe, japonais, allemand... ont fait connaître le Kieu au grand public international, et ce 200^e anniversaire célébré solennellement cette année marque définitivement l'entrée de Nguyen Du dans le cénacle des grands auteurs universels.

QU'EST-CE qui a valu au Kieu cette large audience et sa place particulière dans la littérature vietnamienne ?

Tout d'abord la beauté de la langue : NGUYEN DU a réussi une synthèse harmonieuse du parler populaire et de la langue littéraire classique, et le Kieu a marqué une étape importante dans l'histoire de la langue vietnamienne qu'il a contribué à enrichir, à assouplir, et à laquelle il a donné une précision et une concision remarquables. Certains sur ce point comparent volontiers Nguyen Du à Pouchkine. Romantique, Nguyen Du sait chanter à merveille l'émotion qui étreint un cœur d' amoureux, la tristesse, la mélancolie, le désespoir, la joie triomphale, bref tous les mouvements du cœur humain. Réaliste, il peut en quelques mots, par quelques vers, cerner un personnage, dessiner un caractère, peindre une scène. On trouve rarement chez un même auteur une gamme si riche et une palette si variée.

En dépeignant les tribulations d'une jeune fille belle et douée à travers une société cruelle,

Nguyen Du a tracé à la fois une grande fresque sociale, avec de multiples situations et personnages, et pénétré dans la profondeur des sentiments humains. A l'époque de Nguyen Du, la société féodale vietnamienne était plongée dans une crise interminable et sans issue, et l'auteur avait profondément ressenti les aspirations et les souffrances de son siècle.

Nguyen Du a osé briser les entraves de l'idéologie confucéenne pour chanter les amours de deux jeunes gens, beaux et talentueux, qui avaient eu le courage de s'aimer sans la permission des parents : et, à scandale pour les puritains de la vieille société, a fait admirer le « corps de jade, blancheur d'ivoire » de la belle Kieu. Lorsque Kieu aima pour une seconde fois un héros digne d'elle, le poète a chanté avec émotion ce nouvel amour, transgressant les règles de l'idéologie féodale qui voulait qu'une femme restât fidèle à un seul homme toute sa vie, cet homme fût-il mort. Pour la première fois, un grand poète a osé chanter l'amour fondé sur le libre choix, sans en exclure la composante charnelle, et revendiquer pour la femme des droits complètement bafoués par la vieille société.

Nguyen Du a eu aussi le courage de s'attaquer aux larves du féodalisme, et dans son œuvre, les mandarins sont dépeints avec toute leur cupidité, leur félonie. Il a suffi d'un peu d'argent pour que la justice mandarinale fit sombrer toute une famille dans le malheur et brisât le bonheur de deux jeunes gens qui s'aimaient ardemment. A pénétrer dans le palais du premier ministre on étouffe, et le plus grand homme de guerre de la Cour, pour vaincre l'ennemi, ne sait que recourir à la perfidie. Par contre, en face, quelle belle figure que le « rebelle » Tu Hai qui « remuait la terre et les flots, foulant le sol d'un pas fier, n'ayant au dessus de sa tête que le ciel étoilé ». Il faut savoir à quel point la vénération du souverain, le respect du mandarinat, et en contre-partie, l'horreur sacrée vis-à-vis des rebelles étaient ancrés dans les esprits de l'époque pour comprendre toute l'audace de Nguyen Du.

Le peuple vietnamien ne s'y est guère trompé : dans le Kieu, il avait aimé et aimera toujours ce réquisitoire souvent passionné contre ce féodalisme dont il avait tant souffert. Un humanisme nouveau commençait à se dessiner dans l'œuvre de Nguyen Du. Certes, l'auteur n'avait pu se libérer entièrement des entraves de l'idéologie féodale, mais son grand cœur lui avait fait ressentir les souffrances du peuple et vibré à l'unisson des grandes aspirations qui couvaient confusément dans les grandes masses.

Homme de cœur, grand poète : tout cela ne suffit-il pas pour que nous honorions aujourd'hui sa mémoire avec respect et ferveur ?

N.K. VIEN

(Lire en particulier le No spécial de la revue « Etudes vietnamiennes » consacré à Nguyen Du)